

# Les fous du jeu, un conte des mille et une loteries

Avec *Les Frissons du Hasard*, cinq cinéastes romands s'attachent à comprendre les mécanismes d'une passion universelle.

Que feriez-vous si vous gagniez un ou cinq millions à la loterie? Le rêve du gros lot est le fantasme de la métamorphose. «J'arrêteraient de travailler, j'achèterais une maison, je créerais une petite entreprise, j'offrirais du bonheur...» Le problème reste mathématique: plus la somme mise en jeu est grosse, plus la probabilité de gagner est petite.

Le joueur est un archétype d'(anti)héros cinématographique. Entre les salles de billards (*L'Arnaqueur*, *La Couleur de l'Argent*), les champs de courses (*Le Gentleman d'Epsom*, *Une journée aux Courses*), les tables de poker (*Cinq Cartes à abattre*, *La Flambeuse*, *Maverick*), les salles des paris clandestins (*Casino*), il insinue une atmosphère particulière qui met en abyme les frissons du hasard.

Les joueurs des moyens métrages tournés par cinq cinéastes romands à l'occasion du 60e anniversaire de la Loterie romande (mécène de l'opération dans le sens noble du terme) nous ressemblent infiniment plus. Cocher, gratter, tourner, déchirer demeurent les gestes les plus élémentaires d'une passion ou d'une folie ordinaire. Dans *Les*

*Mille et Une Loteries* de Frédéric Gonseth, un Georgien se demande comment un quidam peut acheter un billet de loterie Savelitch (le roi de Tbilissi) coûtant 1 lari alors que sa retraite mensuelle se monte à 8 laris? La réponse se situe dans un autre chiffre, celui du minimum vital pour survivre: 90 laris. Dès lors entre le rien et le pratiquement rien, quelle différence?

Avec *Cinq Corners*, *Penalty*, Jean-François Amiguet suit le cheminement, de Douz à Tunis, d'un coupon du sport-toto tunisien. Dans le désert, abrité du vent par son dromadaire, un jeune bédouin écoute les matches sur son vieux transistor... Les épisodes tournés par les deux «vétérans» vaudois témoignent de leur incontestable savoir-faire (dramatisation du propos par le montage, qualité de la photo, mise en perspective cinématographique). Traités de manière plus télévisuelle (façon *Envoyé spécial*), *L'Or de la Réserve* de Stéphane Goël et *Les Fous du Jeu* de Fernand Melgar proposent en revanche des sujets plus forts.

«Hier, je n'ai pas joué. Aujourd'hui, pas encore...» A Leganes, cité de la banlieue de Madrid, des accros se retrouvent dans la salle d'une association de

réhabilitation: «Brise le jeu avant que le jeu ne te brise.» Fonctionnant selon les principes des AA (Alcooliques Anonymes), des gens de toutes conditions étalent en public leur égoïsme, leurs envies, leur angoisse, leur détresse face au pouvoir destructeur du jeu. En Espagne, on les nomme des ludopathes. Dans un pays où l'on joue pour 30 milliards par année, on dénombre un million de malades, de ces *Fous du Jeu*.

Brûlée par le soleil du désert, la réserve apache de San Carlos ressemble à celle décrite par Johnny Depp dans *The Brave*. Même aujourd'hui, les peaux rouges demeurent les cocus de l'histoire américaine. Sauf que depuis 1988, les indiens ont construit le plus grand casino de l'Arizona. Mais l'afflux d'argent a des conséquences secondaires non négligeables: la perte de l'identité, de la langue apache, d'une culture millénaire.

Quatre visions de cinéastes, avec un prologue historique helvétique signé Alex Mayenfisch, ou l'histoire d'une aventure réussie. Pour le spectateur, le ticket (de cinéma) est forcément gagnant.

Bernard Chappuis □

Au cinéma Bourg dès samedi.



Un des «Frissons du hasard»: un casino tenu par des Apaches dans l'Arizona... DR